

fiabilité

QUEL ACCÈS À L'INFORMATION POUR FONDER LA CITOYENNETÉ NUMÉRIQUE ?

PAR PASCAL VAILLANT

« Je l'ai trouvé sur internet ». La pratique de l'enseignement, et notamment celle de l'initiation à la recherche de sources d'information, expose à lire ou à entendre fréquemment cette phrase.

Pour de nombreuses personnes (notre expérience porte sur de jeunes adultes, étudiants en première année d'enseignement supérieur, mais nous ne prétendons absolument pas que le phénomène soit spécifique de cette classe d'âge) règne une certaine confusion entre moyens techniques de la recherche d'information et source de l'information.

Ce que l'utilisateur englobe sous le terme internet, c'est en réalité au moins deux choses : d'abord, une infrastructure technique qui rend accessible, à partir du même matériel, des sources de natures diverses, ce qui facilite à la fois la non-perception de la source par inadvertance, inattention ou manque d'intérêt de la part du lecteur, et le brouillage ou l'occultation volontaire de la source, de la part de l'émetteur d'un message qui aurait des raisons de le faire ; ensuite, un outil, le moteur de recherche, qui présente effectivement sur le même

plan des discours de source, de genre et de nature très diverses : de l'article académique au *clickbait* (appeau à clics) – sans hiérarchisation apparente. Ou plutôt, en réalité, avec une hiérarchisation qui est imposée par le moteur de recherche, et qui répond à une logique d'offre de (dés)information toute différente de celle de la demande de vérité. À ces deux premiers éléments (infrastructure technique et algorithme de filtrage et de présentation) s'ajoute souvent une autre réalité, implicitement contenue dans l'expérience d'usage des lecteurs : celle des communautés sociales numériques. Pour nombre d'utilisateurs, pour qui une partie importante de l'usage quotidien d'internet est concentrée sur quelques sites favoris, et médiée par des réseaux sociaux (ou les pages de dialogues de leurs sites favoris), ces communautés constituent un filtre important dans l'accès à l'information.

À ces deux premiers éléments (infrastructure technique et algorithme de filtrage et de présentation) s'ajoute souvent une autre réalité [...] : celle des communautés sociales numériques

LE DANGER DE LA BULLE

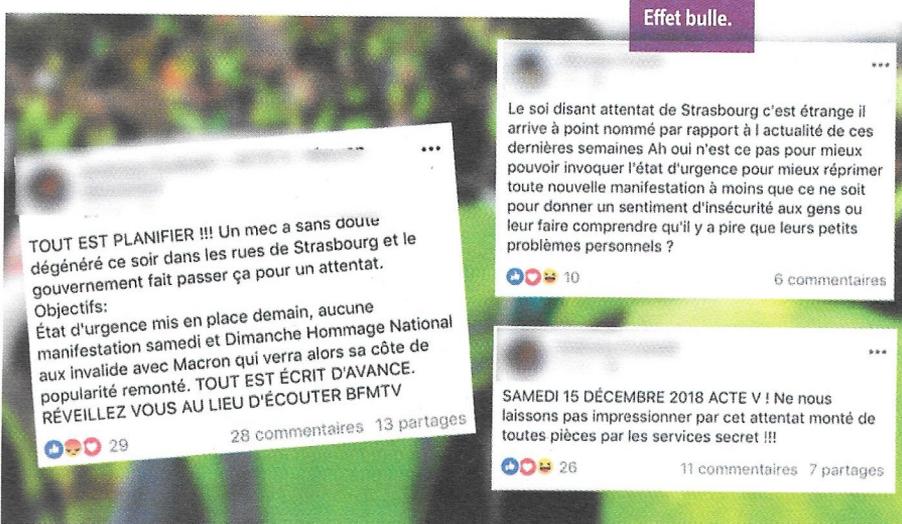
L'une des menaces pour l'esprit critique réside dans le fait que la discrimination entre vrai et faux (raccourci platonicien pour parler de l'opposition entre faits honnêtement établis et informations trompeuses) tend à passer au second plan des motivations du lecteur dans ce qu'on peut appeler un marché cognitif (Bronner, 2013). Le principal ennemi du vrai n'est pas forcément le faux, mais deux concurrents plus « marginalement rentables » dans l'économie de la circulation de l'information : l'intéressant et le vraisemblable.

L'intéressant attire l'attention vers les messages qui émeuvent, amusent, ou indignent. Un biais cognitif classique, mentionné depuis le XIX^e siècle et solidement établi depuis (Kensinger & Schacter, 2008), consiste, pour le lecteur, à retenir beaucoup plus les éléments d'information qui l'émeuvent. Le vraisemblable, lui, consiste pour le lecteur à juger une information plus facile à accepter, parce qu'elle est plus conforme à ses connaissances ou convictions déjà

DOSSIER
LIBERTÉ, CITOYENNETÉ
BIBLIOTHÈQUE

BIBLIOTHÈQUE(S)
N° 98-99 - DÉCEMBRE 2019

© Pascal Vaillant, 2019



Dans la plupart des cas, l'individu qui cherche des informations sur un sujet va plutôt chercher des exemples qui confirment son hypothèse que des exemples qui pourraient l'infirmar (Wason, 1966)

Je m'informe sur internet.



© Jean-Michel Fessol, 2019

établies. Dans la plupart des cas, l'individu qui cherche des informations sur un sujet va plutôt chercher des exemples qui confirment son hypothèse que des exemples qui pourraient l'infirmar (Wason, 1966).

S'exposer à une information jugée intéressante (même si cet intérêt repose sur un amusement superficiel ou sur une émotion négative comme la colère) est d'un certain point de vue gratifiant : cela incite à partager l'information et à inviter d'autres lecteurs, dans une forme de sociabilité numérique mûe par le désir de visibilité, à partager l'enthousiasme ou l'indignation qu'elle suscite. Le partage suppose une implication personnelle, donne envie de suivre les réactions qu'il suscite, et de réagir en retour aux réactions. Ce phénomène renforce le niveau d'attention porté à tout ce qui vient de la communauté numérique servant de support à ce mode de diffusion, au détriment de ce qui circule à l'extérieur.

S'exposer à une information jugée vraisemblable (même si cette vraisemblance n'est au fond qu'une conformité à sa représentation du monde ou à ses préjugés personnels) est confortable. Un lecteur rationnel est placé face à un choix lorsqu'il est confronté à une information qui contredit ses représentations antérieures : soit il l'ignore (et renonce à sa recherche honnête d'information) ; soit il se voit obligé de chercher à la vérifier, ce qui prend du temps (premier inconfort), et peut dans certains cas conduire à voir ses représentations antérieures contredites par des faits, et à devoir les réajuster (deuxième inconfort). La réaction naturelle de beaucoup est de réduire son exposition à ces sources d'inconfort.

S'exposer à une information jugée vraisemblable (même si cette vraisemblance n'est au fond qu'une conformité à sa représentation du monde ou à ses préjugés personnels) est confortable

Ces deux tentations – recherche d'impact émotionnel, et recherche de conformité de pensée – convergent pour produire un effet commun : celui, pour le lecteur, d'être enfermé dans une communauté numérique et de négliger les informations provenant d'autres sources. Il existe un danger de bulle informationnelle, possiblement renforcé par les algorithmes de ciblage personnalisé de l'information qu'utilisent certains sites (Pariser, 2011) : chacun n'est plus exposé qu'à des informations qui confortent ses préjugés.

Aux deux sources d'inconfort mentionnées plus haut s'en ajoute alors une troisième, potentielle : lorsque l'on évolue dans un espace d'information et de débat fortement biaisé, la présentation d'une information qui contredit l'opinion majoritaire – voire un simple questionnement sur l'opinion majoritaire – conduit à un déferlement de

réactions négatives. Le phénomène d'escalade d'indignation (« qui osera être moins indigné que moi face à cette nouvelle que je partage ? ») renforce encore la polarisation des communautés numériques, et diminue les chances d'être exposé à une large base d'informations.

UNE ÉCONOMIE DE L'INFORMATION QUI DÉFORME LA REPRÉSENTATIVITÉ DES POINTS DE VUE

En outre, comme le souligne Bronner (2013), le marché de l'information disponible sur internet est bien plus piloté par l'offre (qui a de l'argent, du temps et de l'énergie à consacrer à diffuser une information ?) que régulé par la représentativité réelle des points de vue. Une personne ayant acquis la conviction que la « vérité officielle » est un mensonge (qu'il s'agisse de sujets scientifiques ou historiques), et ayant développé une passion obsessionnelle pour en convaincre d'autres personnes, dépense en général beaucoup plus d'efforts pour diffuser cette conviction que ne sont prêts à en investir des experts pour la démentir. Quel scientifique perdrait son temps à écrire des pages web pour démontrer que rien ne prouve l'existence des OVNI ?

UNE QUESTION D'AUTORITÉ

Dans cet écosystème informationnel qui a, pour filer la métaphore, abaissé les frontières des niches écologiques informationnelles





(livres numérisés, entrepôts de textes en accès ouvert, catalogues de bibliothèques, sommaires de revues, sites institutionnels, sites de presse, blogs, forums de discussion, réseaux sociaux, et sites de propagande ou de désinformation ... apparaissent tous sous la même forme, celle de l'URL, monnaie d'échange universelle de l'internet), ce qui n'apparaît plus spontanément au lecteur, c'est la notion d'autorité (au sens de : qui est l'auteur ? et qu'est-ce qui lui donne compétence – donc, précisément, autorité – à fournir une information sur un sujet ?). De nombreux lecteurs ne se posent pas consciemment la question de savoir à quelles règles du jeu obéissent les producteurs d'un contenu.

Cette absence de la notion d'autorité est grave, non seulement pour la qualité de l'éducation (qui dans l'enseignement supérieur se fait pour une part croissante par la recherche personnelle), mais plus largement, pour la qualité générale de la circulation des informations et des opinions entre les citoyens de la polis numérique, que ce soit sur des thèmes scientifiques ou sur des thèmes sociétaux. Sans critères pour délimiter ce qui mérite d'être lu, débattu, et partagé, et ce qui ne le mérite pas, il n'y a pas d'autre élément pour discriminer information et désinformation que le sentiment personnel – les croyances, les dogmes et les indignations spontanées de chacun.

Cette absence de la notion d'autorité est grave, non seulement pour la qualité de l'éducation [...] mais plus largement, pour la qualité générale de la circulation des informations et des opinions entre les citoyens de la polis numérique



C'est donc la notion d'autorité qu'il est à présent important d'enseigner explicitement en montrant les rouages de ce qui la fonde, à savoir les processus de légitimation de l'information : légitimation en amont par la compétence de l'auteur, légitimation intermédiaire par le processus de relecture d'un comité éditorial, légitimation en aval par les choix de mise à disposition effectués par les enseignants, les documentalistes, les bibliothécaires.

Il est également important de montrer à quels biais et à quelles pressions peuvent être parfois soumis ces processus, afin d'être vigilant aux contrefaçons de l'information fiable : l'esprit critique du lecteur ne peut plus s'endormir derrière une formule séparant le sérieux du pas sérieux par un critère simple (papier vs. numérique, maison d'édition commerciale vs. auto-édition, périodique d'apparence scientifique vs. revue pas sérieuse).

Les établissements d'enseignement et les bibliothèques sont appelés à jouer un rôle majeur dans l'éducation plus nécessaire que jamais des lecteurs à cette notion d'autorité. ■

BIBLIOGRAPHIE

BRONNER, Gérard. *La démocratie des crédules*. Paris, PUF, 2013.

KENSINGER, Elizabeth A. ; SCHACTER, Daniel L. « Memory and Emotion », chap. 37 (p. 601-617) in Michael Lewis, Jeannette M. Haviland-Jones, Lisa Feldman Barrett (eds.), *Handbook of Emotions*, London, New York: The Guilford Press, 2008.

PARISER, Eli. *The filter bubble : what the internet is hiding from you*. New York : Penguin, 2011.

WASON, Peter C. 1966, « Reasoning », p. 273-281 in Brian M. Foss (ed.), *New Horizons in Psychology*, Baltimore : Penguin, 1966.